

Dimanche 4 février 1866 N°627  
+ Ouragan

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Janvier 1866.

Le mois de janvier nous a présenté huit beaux jours, sept jours de gelées blanches très-faibles, treize jours de pluie, trois jours de tempête violente (les 9, 10 et 11) avec éclairs, tonnerre et grêle, vent du sud-ouest et ouest; le baromètre a subi une dépression de 733 millimètres le 10 janvier : nous avons eu dans nos contrées quelques arbres renversés, des murs écroulés, des toitures endommagées; il n'en a pas été de même sur les côtes où nous avons eu à déplorer de nombreux sinistres. La moyenne du baromètre a été de 751 millimètres, celle du thermomètre, quatre degrés, celle de l'hygromètre huit degrés. Les vents ont soufflé du sud et sud-ouest; il est tombé huit centimètres d'eau. Le ciel a été couvert dix-sept fois, nuageux onze fois, serein cinq fois. La température des puits a été de huit degrés, celle de la rivière de dix degrés. Cette température continuellement douce a été favorable à tous nos blés qui sont forts et très-verts, les colzas ont aussi les plus belles apparences.

La grande affaire de ce mois a été la coupe des haies et taillis, et le fagotage tant pour la provision du ménage que pour la vente quand il y a eu excédant de produits.

L'entretien des haies et fossés n'est pas sans une grande importance pour les cultivateurs, et souvent ils y mettent trop de négligence; les haies nouvellement plantées demandent plusieurs sarclages dans les deux premières années; il est urgent de détruire les ronces qui par leur rapide croissance, compromettent les plants nouveaux et les altèrent de façon à ne donner dans la suite que des produits très-médiocres; partout il y a tendance bien prononcée à faire des haies de bois franc: charmillé, hêtre, érable, frêne. Ce sont d'excellents produits comme bois de chauffage, qui viendront combler le déficit produit dans nos contrées par le défrichement de tous les bois. Ces espèces sont susceptibles d'une croissance rapide si on a soin de les bien cultiver, et surtout de les préserver de la dent meurtrière des moutons et des chèvres par des palissades épaisses et élevées, ce sont de grands frais assurément, mais la chose en vaut bien la peine.

Il est encore bien des travaux d'extérieur qu'il ne faut pas négliger à cette époque; il faut visiter toutes les pièces de terre de l'exploitation, recurer les fossés, réparer les clôtures; il faut aussi songer à la réparation des chemins, faire les élagages avec soin et à la hauteur voulue, préparer et conduire les matériaux destinés à leur confection, et s'il en est quelques-uns qui desservent plusieurs exploitations et qui ne se trouvent pas dans la catégorie de ceux qui doivent être réparés par la prestation en nature, il faut se hâter de faire un appel à l'association pour remédier aux inconvénients sans nombre qu'entraîne un mauvais état de viabilité: ce serait trop pour un seul, c'est peu pour tout.

Si vous rentrez dans l'intérieur de l'habitation vous trouvez encore une infinité de choses sérieuses qui appellent toute votre attention: Faites une nouvelle visite à vos silos, c'est le moment où l'humidité fait pourrir les racines, vous y trouverez encore bien des avaries.

Dans les greniers, votre présence y est encore utile : le coup de pelle est indispensable au moins tous les quinze jours, pour empêcher la multiplication des charançons, sans compter tous les soins de propreté qu'exige la bonne tenue des blés anciens et nouveaux.

Pensez bien que dans le mois de février, si l'état du sol le permet, il faudra commencer les labourages. Faites donc la revue la plus minutieuse vos instruments, et réparez partout où il est besoin, afin de ne pas éprouver d'interruption quand les grands travaux seront commencés.

Le commerce des animaux de boucherie éprouve une grande animation, par suite des demandes réitérées de l'Angleterre où l'épizootie continue sa marche progressive; les marchés de Paris accusent un ralentissement bien prononcé dans les importations, le vide s'y produit, et la France seule est appelée momentanément à combler le déficit. Les veaux ne paraissent plus dans les marchés, ce qui prouve que nos éleveurs prennent la situation au sérieux, et sentent le besoin de remonter leurs étables; qu'ils ne se hâtent donc pas trop de les dégarnir par suite de cette élévation dans les prix, ce serait sacrifier l'avenir au présent.

Le commerce des grandes mules marche bien lentement, les marchands étrangers ne sont pas arrivés en grand nombre à nos premières foires de janvier; quelques-unes des plus belles se sont vendues à des prix très-élevés, celles dans les prix moyens ont été peu demandées.

Il y avait un grand nombre de jeunes poulains à la foire de Celles, peu se sont vendus, les marchands ont payé fort cher ceux qui avaient de la taille et des formes régulières.

Il y a eu peu de variations sur les blés pendant le mois de janvier, la situation est toujours la même et rien n'indique quand cet état de choses devra cesser. Les transactions sont peu actives, les détenteurs résistent et espèrent toujours sur une prochaine reprise; les demandes de l'Angleterre ne se renouvellent point; les magasins sont encombrés de marchandises, les blés en terre, en général sont beaux et très-forts, par suite de la douce température qui n'a cessé de régner pendant ce mois; il y a donc probabilité que la position restera telle pendant assez longtemps.

Les maïs, les orges et les seigles sont recherchés pour l'engraissement des animaux, aussi la vente en est-elle beaucoup plus facile que celle du froment, et les prix proportionnellement plus élevés.

E. CHABOT.

Dimanche 21 janvier 1866 N°625

Nous lisons dans la Revue de l'Ouest :

L'ouragan qui a soufflé avec une si grande violence, la semaine dernière "a été" accompagné d'un phénomène atmosphérique fort rare à cette époque de l'année. Nous avons eu des éclairs, des coups de tonnerre, et la foudre est tombée sur plusieurs points de notre département. A la ferme de la Pinaudière, commune de la Chapelle-Largeau, la foudre a asphyxié un bœuf et trois vaches. Voici les détails tels que nous les recevons sur cet accident, qui a été accompagné de circonstances étranges et inexplicables :

Mardi, sur les six heures et demie du matin, on entendit deux violents coups de tonnerre. Au second coup, un jeune homme qui se trouvait près de la ferme de la Pipaudière, exploitée par la veuve Micheneau, vit tomber à ses pieds, une énorme boule de feu, et ressentit une violente commotion; mais il ne reçut aucune blessure.

La boule de feu traversa un appartement de la ferme dans lequel se trouvaient neuf personnes qui n'eurent aucun mal. Le fluide électrique se borna à enflammer des allumettes chimiques placées sur la cheminée.

Comme la foudre s'était dirigée vers l'étable, on y courut, et les gens de la ferme purent contempler avec douleur, les terribles et bizarres effets du fluide électrique.

Cette étable est divisée en deux parties. D'un côté se trouvaient deux vaches et deux bœufs: la première vache, placée à droite en entrant, était asphyxiée la seconde n'avait aucun mal; un bœuf qui se trouvait le troisième était mort, et un autre bœuf, le quatrième n'avait pas été atteint par la foudre.

Le même effet s'est produit dans l'autre partie de l'étable. Les vaches qui occupaient la première et la troisième place ont été tuées, celles de la seconde et de la quatrième place ont été épargnées.

Ainsi les nombres impairs ont été frappés, et les nombres pairs seuls n'ont été pas été foudroyés..

Un vétérinaire a constaté que la viande de ces animaux était malsaine, et quelle ne pouvait être livrée sans danger à la consommation. Les cadavres ont été enfouis, les pertes subies par la fermière s'élève à 1, 400 fr. Cette malheureuse femme, mère de douze enfants, se trouve ruinée par ce terrible accident.